

SCIENCES

LES CABINETS DE CURIOSITÉS

Jean-Mary COUDERC¹

RÉSUMÉ : Ils naissent au XVI^e siècle chez les aristocrates européens et correspondent d'abord à une mode d'accumuler les objets les plus beaux et les plus étranges trouvés dans la nature. Aussi pour les artefacts les plus riches et les plus insolites. C'est une façon de comprendre le monde à travers sa diversité et sa bizarrerie. On va ensuite chercher à classer ces objets et, au XVIII^e siècle, apparaissent les cabinets de sciences naturelles, de physique ou de chimie, de médecine ; certains seront à l'origine des musées correspondants.

SUMMARY: In the 16th century European aristocrats began the style of accumulating the most beautiful, the most extraordinary natural objects and the richest and most bizarre artefacts. It was one way of comprehending the world through diversity and its peculiarity. Later, in the 18th century, these objects were categorized and kept separately in cabinets devoted to the natural sciences, physics, chemistry and medicine. Some collections would become the beginnings of museums of these various specialties.

ORIGINE, DÉFINITION ET CONTENU

Les origines

Ce sont d'abord quelques souverains ou quelques princes du Moyen Âge qui collectionnent des objets rares, ainsi le duc de Berry (1340-1416) et Charles V ; Pierre de Médicis à Florence (1414-1469) et Isabelle d'Este ;

¹ Vice-président de l'Académie de Touraine.

Rodolphe IV de Habsbourg, l'empereur Frédéric III et l'empereur Maximilien. En Italie, à la fin du XV^e siècle naît la mode des *studioli*, les cabinets d'étude. Au sens premier, le *studiolo* est un cabinet-secrétaire avec de nombreux tiroirs et un décor en trompe-l'oeil, qui peut faire lui-même partie d'une collection de curiosités ; de même en France le « cabinet » qui est à l'origine un coffre ou un coffret.



Fig. 1 : *Studiolo* italien.

Le coffre a laissé la place à un grand meuble qui portera encore longtemps l'appellation de « cabinet » avec de nombreux tiroirs (fig. 1).

En pays germanique, au XVI^e siècle, les *Kunstkammer* (cabinets d'art)², le *Schatzgewölbe* (la voûte du trésor : 1517-1518) de l'empereur Maximilien, puis les *Wunderkammer* (les cabinets de l'étrange) fusionnent pour donner les *Kunst-und-Wunderkammer* (chambre d'art et des merveilles) ; chez les humanistes et les savants, on évoque parfois un *Theatrum mundi* ou un *Theatrum sapientiæ* (*Théâtre du monde, théâtre de la sagesse*). En France, ce sont les cabinets de curiosités ou de singularités, ou encore « les chambres des merveilles » où l'on range ses collections, ainsi le cabinet de travail de Michel de Montaigne.

Ces cabinets sont un abrégé encyclopédique de notre planète. Il y a, au XVI^e siècle, un appétit de connaissance comme en témoignent encore certains objets conservés dans des églises, dans le Finistère en particulier. Ainsi le montre cette fameuse lettre de Grandgousier à Gargantua :

[...] *Quant à la congnoissance des faictz de nature je veux que tu t'y adonnes curieusement, qu'il n'y ait mer, rivière ou fontaine dont tu ne cognoisses les poissons, tous les oyseaux de l'air, tous les arbres arbustes et fructices des forets, toutes les herbes de la Terre, tous les*

2. Le *Kunstkammer* de Rodolphe II à Prague contenait des instruments astronomiques dûment inventoriés.

*métaux cachés au vent des abymes, les pierreries de Tout Orient et midy, rien ne te soit incongneu*³.

Chaque cabinet est unique et représente un état du monde vu par son propriétaire. C'est un lieu intime et secret. C'est un modèle Renaissance de collections orientées en partie sur l'art et les curiosités. Les monstres animaux et humains y ont leur place dans la mesure où on essaie de comprendre l'ensemble de la création. La découverte de nouvelles terres amène un enrichissement de ces collections.

Cesare Vercellio évoque un de ces cabinets italiens, dans sa description de la villa d'Odorio Pillone à Casteldarno en 1590 :

Il a un cabinet d'étude qui renferme des livres touchant à des domaines très divers... des objets anciens propres à satisfaire toutes les curiosités. On y trouve beaucoup de médailles antiques et des portraits de héros, et de sculptures en marbre et en bronze ainsi que de très belles merveilles naturelles, de telle sorte que le cabinet est connu à juste raison, dans cette contrée, sous le nom d'Arche de Noé.

Leur contenu au XVI^e siècle

On y trouve à la fois des inventaires encyclopédiques et l'amour des formes naturelles, belles ou étranges, mais ces collections sont aussi marquées par des croyances anciennes. Les termes employés par les possesseurs de ces premiers cabinets traduisent leurs différents intérêts : *mineralia, animalia, vegetalia, artificialia*, etc.

Minéralogie

La pierre d'aigle ou aétite est présente dans presque tous les cabinets. Il s'agit d'un oxyde de fer hydraté. Cette pierre curieuse contient du sable ou une autre petite pierre qui fait du bruit quand on la secoue. On croit qu'elle provient du nid des aigles et qu'elle constitue un élément indispensable à leur survie. Elle aurait la faculté de réchauffer ou refroidir les œufs et de favoriser l'éclosion et tiendrait à distance les animaux venimeux. Portée en amulette, elle faciliterait la grossesse et éviterait les fausses couches.

3. Rabelais, Pantagruel, deuxième livre, in *Œuvres complètes*, Paris, Seuil, 1973, p. 248.

Tous les cabinets contiennent des pétrifications de bois et de « fruits ». En fait, ces fruits ne sont que des éponges ou des oursins d'argile à silex en forme de poire, de pomme ou de noix. Lorsqu'il y a une parenté visuelle entre un membre humain et une pierre, l'intérêt est majeur : de même pour le bézoard, pierre en couches concentriques des estomacs de certains animaux dont la chèvre. S'il dépasse la taille de l'œuf de poule, il a une immense valeur et on le cerce parfois d'or (fig. 2), tout cela parce que c'est un remède contre les poisons. La poudre vaut très cher.

Le monde animal

Pour des raisons de conservation, on trouve plus souvent des fragments durs (os, becs, ongles) d'animaux comme des squelettes de dauphin, des mâchoires de requin, un ou plusieurs œufs d'autruche. Le tatou est assez fréquent parce que sa carapace est assez facile à conserver et que sa morphologie intrigue, *idem* pour les écrevisses, homards, anguilles, hippocampes, langoustes. Le poisson-scie étonne, le rémora plus encore avec son disque adhésif. On croit qu'il est capable de stopper des navires en pleine course.

En général placés en hauteur sous le plafond, on remarque crocodiles, tortues, caméléons, sirénidés, otaries desséchées, *Tetrodon hispidus* : le poisson lune (ainsi à Bordeaux, au musée d'histoire naturelle), et des coquillages de grande taille. On fabrique des dragons avec des raies ou des lézards, ainsi « l'hydre à sept têtes ».

Les insectes sont les parents pauvres. À partir d'une longue corne spiralée, on a fabriqué la licorne avec tête de cheval ou de cerf et corne unique au milieu du front : tout le monde ne sait pas, au XVI^e siècle, qu'il s'agit d'une dent d'un cétacé des régions nordiques. Râpée, c'est elle aussi un antidote contre le poison. Dans les inventaires des Medicis publiés par Eugène Müntz, une corne de licorne a été payée 6000 florins, alors qu'une adoration des mages de Fra Angelico a seulement valu 100 florins ou un Van Eyck 30 florins !

Le monde végétal

Il est beaucoup moins représenté et assez souvent rangé par ordre alphabétique. La mandragore est très attirante par ses racines rappelant souvent les formes d'un corps humain (fig. 3). On croit qu'elle provient du sperme et des liquides résiduels des pendus et autres condamnés à mort et qu'elle permet de combattre la stérilité des femmes.



Fig. 2 : Bézoard entouré d'une suspension en filigrane d'or, *Kaiserliche Schatzkammer* de Vienne (cliché *La Gazette Drouot*).



Fig. 3 : Racine de mandragore (cliché internet).

Dans presque tous les cabinets, on trouve la rose de Jéricho (“jérose” ou “anastatique”) qui s’ouvre la nuit de Noël et quand les femmes accouchent. Cette plante favoriserait les accouchements. Ce sont les moines qui l’ont baptisée ainsi en se fondant sur les écritures : «*J’ai grandi comme [...] des plants de laurier rose à Jéricho*»⁴.

Sur l’origine des fossiles et du corail, on s’interroge : leur origine est-elle minérale ou végétale ? On espère par l’analyse des collections résoudre les secrets de la création.

LES PRINCIPAUX CABINETS DU XVI^e SIÈCLE

En Italie

C’est là qu’ils furent les plus précoces avec deux orientations dominantes, le cabinet d’art chez les aristocrates et, pour trois des plus grands d’entre eux, déjà, des cabinets de sciences naturelles.

4. Ecclésiastique, 24,14.

Le cabinet d'Ulisse Aldrovandi, médecin et botaniste de Bologne, apparaît comme un catalogue des richesses de la nature. Il contient des milliers d'animaux, de plantes, de fruits et de minéraux avec déjà des tentatives de classement. Son herbier contient par exemple plus de 5000 échantillons rangés dans 75 volumes. Ce collectionneur est sensible à la nature double de certains animaux, ainsi l'autruche avec son ongle fendu. Par contre, il ne voit pas que la place des chauves-souris n'est pas chez les oiseaux. Dans cette catégorie, il ajoute d'ailleurs les striges (femmes à corps d'oiseau poussant des cris affreux) et les gryphons (créatures à corps et queue de lion et bec de rapace).

Francesco Calzolari (ou Calceolari), apothicaire de Vérone, constitua, au-dessus de son officine, un cabinet d'histoire naturelle avec trois pièces dont un cabinet de curiosités. Le premier catalogue en fut publié par Oliva à Venise en 1584 avec une planche donnant une vue générale du cabinet, gravée par G. Viscardi.

À Naples, Ferrante Imperato, né vers 1550, décédé vers 1625, est aussi apothicaire et naturaliste, auteur de l'ouvrage *Istoria Naturale...* (1599), un catalogue descriptif et raisonné des minéraux, plantes et animaux. Il est possesseur d'un célèbre cabinet de curiosités au palazzo Gravina de Naples où l'on trouvait un herbier de quatre-vingt volumes et une vaste collection de minéraux. Le voyageur et écrivain anglais John Evelyn qui visita ce cabinet en 1645, le qualifia de «*réceptacle de raretés incomparables*». Hélas, en 1656, au décès de son neveu, la collection fut dispersée : un seul volume de l'herbier subsiste de nos jours, contenant 400 plantes.

En Europe centrale

Basilius Besler, apothicaire à Nuremberg, né en 1561, publiera en 1613 *L'Hortus Eystettensis...* (le jardin fondé par l'évêque d'Eichstätt, Konrad von Gemmingen) avec 367 planches, 1086 figures gravées sur cuivre. Ce muséologue a publié un recueil de gravures représentant les pièces de son cabinet, le *Fasciculus rariorum et aspecta digniorum* [...], dont le frontispice montre des serpents suspendus au plafond, des sauriens, et un tatou rampant sur le sol, des coraux sur le linteau de la porte et, sur les étagères, des plantes, des minéraux et des livres... Après sa mort en 1629, son neveu Michael Ruprecht Besler enrichit le cabinet avec des minéraux (malachite, lapis-lazuli), des fossiles



Fig. 4 : Cornes de rhinocéros blanc sur socle en corail. *Kaiserliche Schatzkammer* de Vienne (cliché *La Gazette Drouot*).

(ammonites, échinodermes, glossopètes⁵, des poissons remarquables (requin-marteau, torpille, poisson-scie, tetrodon, esturgeon), des reptiles, des mollusques (dont la *pinna*, le grand bivalve méditerranéen), des tridachnes, murex, nautilus, etc.

Ferdinand II, prince du Tyrol (1529-1595), à Ambras, est attiré par les monstres. On pouvait voir le portrait du géant Bartema et le nain Thomele au squelette miniaturisé. Son neveu, Rodolphe II de Habsbourg (1552-1612), fait venir des artistes comme les Miseroni pour inclure des jaspes rouges et des verts propres au royaume de Bohême dans certains meubles. On possède un inventaire de son cabinet datant de 1600 ; il ne le faisait voir qu'à des intimes et des amis. On y voyait par exemple des bocaux remplis avec les corps de siamois bicéphales, des poissons-scie et des espadons, d'énormes coquillages ou des

coraux montés sur des pièces d'orfèvrerie comme ces cornes de rhinocéros blancs du *Kunstkammer* de la collection Habsbourg de Vienne (fig. 4), et encore des momies et des oiseaux empaillés venus de contrées lointaines.

Non loin, l'empereur avait créé un parc zoologique avec de nombreux animaux exotiques. Ces deux grands cabinets de curiosités ont disparu, mais on a reconstitué celui de Rodolphe II au musée des Beaux-Arts de Vienne.

En Touraine et parmi les tourangeaux

Dans *Recepte véritable*, Bernard Palissy, qui avait lui-même un cabinet à Paris, écrit p.131 :

Quelquefois que j'estois à Tours durant les grands jours de Paris, qui estoient lors audit Tours, il y eut un grand Vicaire dudit Tours, Abbé

5. Des fossiles en forme de langue. C'est-à-dire des dents de poissons fossiles.

de Turpenay, et maistre des requêtes de la Royne de Navarre, homme Philosophe et amateur des lettres et des bonnes inventions; il me monstra en son cabinet plusieurs et diverses pierres, mais entre toutes les plus admirables, il me monstra une grande quantité de cailloux blancs, formez à la propre semblance de dragées de diverses façons, et en faisoit le dit Abbé plusieurs présens, comme de chose admirable. Quelques jours après, il me mena en son abbaye de Turpenay ...

Cette dernière phrase tend à montrer que la collection dudit abbé devait être en son hôtel sis à Tours. Ces fameuses dragées blanches provenaient des grottes pétrifiantes de Savonnières. Cette rencontre a dû se faire en 1534 et dans Rabelais (*Gargantua*, XXXVIII, p. 132, édition de la Pléiade), il est aussi fait allusion à cet abbé de Turpenay qui devait être Philippe Hurault de Cheverny, nommé en 1526 et mort le 12 novembre 1539.

On sait que, dès le règne de Louis XI, le château royal d'Amboise possédait son cabinet de curiosités dans une chapelle. Était-ce la chapelle du Saint-Sépulcre ou faut-il supposer une chapelle antérieure à l'édifice dédié plus tard à Saint-Hubert ?

D'après le site *Curiositas* qui a été mis en place par des collègues de Poitiers dont Dominique Moncond'huy, et qui recense pas à pas les cabinets de curiosités d'Europe, voici le tableau des noms de propriétaires tourangeaux de cabinets au XVII^e siècle dont la plupart sont cités par P. Borel (*les principaux cabinets curieux...*) : Aubin, Tours ; Buysard, Tours ; Château royal d'Amboise ; Charton, Tours ; Gilles Aubry de Villiers⁶, Tours ; Girard, Tours ; Escuyer, Tours. La plupart de ces propriétaires sont des bourgeois comme Buysard, ce qui n'était pas le cas au XVI^e siècle.

On peut encore songer à Charles d'Albert de Luynes, Maître du Cabinet des Oiseaux du Roi Louis XIII – chef de sa volière, et qui excellait dans le dressage d'oiseaux comme les pies grièches – et dont le petit-fils, Louis-Joseph d'Albert de Luynes, prince de Grimberghen (1672-1758), aura un cabinet d'histoire naturelle rue Saint-Dominique à Paris, hérité du duc de Chevreuse et de celui du duc de Montbazon (Desallier, 1780, p. 783).

Au siècle suivant, citons M.A.R. Voyer d'Argenson, marquis de Paulmy, ministre d'État et gouverneur de l'Arsenal (Desallier 1780, p. 244 et 1787, I, p. 671).

6. Conseiller au présidial, curieux de plantes et de fleurs, de gravures et de peintures.

LES CABINETS DE CURIOSITÉS AU XVII^e SIÈCLE

Leur nombre augmente de façon considérable. Si l'on utilise les listes du site *Curiositas*, on peut calculer que sur 40 cabinets cités pour le XVI^e siècle, il y en avait 28 en France et seulement 5 ou 6 à Paris, 6 en Grande-Bretagne, 2 en Belgique et 2 en Italie. Pour le XVII^e siècle, nous avons pu calculer qu'il y en avait 635 en France dont 214 à Paris, 46 en Italie, 8 en Suisse, et seulement 7 en Angleterre et en Belgique, et 5 en Espagne et aux Pays-Bas.

En France

Le cardinal Philippe de Béthune (1555-1649), cadet de Sully, diplomate apprécié au poste du Saint-Siège, est un des plus grands mécènes de son époque. Sa collection d'œuvres d'art dans le château de Selles-sur-Cher, comprend plus de 2000 pièces ; tableaux, sculptures, antiques, médailles, etc. En 1652, la reine Christine de Suède propose à son fils Hippolyte d'acheter la collection de son père 100000 écus, mais il s'y refuse et, en 1662, en offre la plus grande partie à Louis XIV qui l'accepta par des lettres patentes de 1662. C'est aujourd'hui une des richesses les plus remarquables du cabinet des manuscrits de la BnF. Parmi les membres de la cour, citons Mazarin et Gaston d'Orléans dont le Cabinet de France sera, à sa mort, intégré au Cabinet du roi (créé en 1729 au Jardin du roi).

Jean Mocquet, apothicaire du roi Henri IV, chanoine et chantre de l'église collégiale de Loches, succède à André Thévet (qui mourut en 1592). Il avait la charge de classer les objets précieux qui arrivaient des nouvelles terres. Dès 1601, il part en voyage pour recueillir des raretés pour le Cabinet du roi. En 1604, il se rend dans les Indes occidentales ; en 1605 au Maroc. En 1608, il voyage en Éthiopie et en Inde ; il dit de Goa : « qu'elle est grande comme Tours et peuplée de toutes sortes de nations d'Indie... ». Le roi le nomma en Conseil d'État : « garde du cabinet de singularités et du palais des Tuileries » en 1616.

Nicolas Fabri de Peireisc, conseiller au parlement d'Aix-en-Provence, est possesseur d'un grand cabinet de curiosités. On l'appelle « le prince des curieux », mais c'est un vrai savant pour qui l'alcool utilisé comme

conservateur est un grand progrès par rapport à l'empaillage. Il aurait corroboré par l'expérimentation la théorie de Harvey sur la circulation du sang.

Le cabinet de curiosité de l'abbaye parisienne Sainte-Geneviève, dont Claude Molinet a eu la charge, avec la bibliothèque, de 1675 à 1687, était célèbre ; son catalogue a été publié en 1692 (cf. Zehnacker et Petit, 1989). Il en reste un petit cabinet dans le bureau de l'actuel directeur de la bibliothèque (des animaux naturalisés).

À l'étranger

En Hongrie

Nous prendrons d'abord l'exemple du cabinet du château hongrois du prince Esterhazy, Fraknó (fig. 5 et 6), (en autrichien : Forchtenstein), en Burgenland (rattaché à l'Autriche en 1921).

C'est le plus bel exemple que nous connaissions d'un cabinet de curiosités des XVI^e-XVII^e siècles qui soit resté intact depuis cette époque dans un château féodal sur son piton.

Dès l'entrée (fig. 7), le crocodile accroché au plafond suggère la présence d'un cabinet de curiosités. Au départ, le prince palatin Miklós Esterhazy (1583-1645) conservait des travaux d'orfèvrerie, des costumes d'apparat et des curiosités dans treize malles. Son fils Pál (1635-1713) a accru le trésor. Dans son testament, il fait référence à son « *Cabinetum* » ou « collection d'œuvres d'art » comme représentant une fortune d'une valeur inestimable : il a rendu ces collections indivisibles et ne pouvant quitter le pays.

Le trésor est resté longtemps secret. Seuls quelques visiteurs de marque avaient été autorisés à admirer les chefs-d'œuvre ; on ne pouvait d'ailleurs y accéder que par un pont-levis et une porte nécessitant trois clefs distinctes (comme pour l'armoire aux trésors des Archives nationales de Paris). Le tout est conservé dans des armoires de teintes noir et or, surmontées de la couronne princière.

Il existe quatre salles :

- la salle des archives dont l'essentiel est aux Archives nationales de Hongrie ;
- la salle des trophées des guerres victorieuses contre les Ottomans, avec armes, costumes de parade et reliques miraculeuses ;



Fig. 5 : Forteresse de Fraknó (cliché Couderc).



Fig. 6 : Cour du château de Fraknó (cliché Couderc).

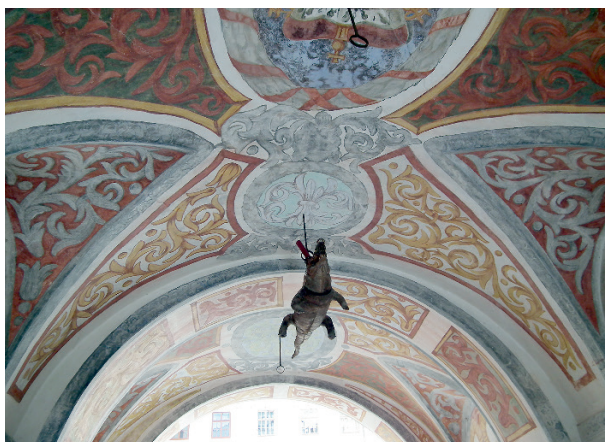


Fig. 7 : Crocodile suspendu au-dessus de l'entrée du château (cliché Couderc).



Fig. 8 : Longue salle voûtée du trésor de Fraknó (cliché Couderc).



Fig. 9 (en haut à gauche) : Cuillères en argent (cliché Couderc). **Fig. 10** (à droite) : Chandelières en argent et verre de Murano (cliché Couderc). **Fig. 11** (en bas à gauche) : Coffrets et vases en argent (cliché Couderc).



Fig. 12 (à gauche) : Porte-récipients en ivoire avec décors d'ivoire (cliché Couderc).
Fig. 13 (à droite) : Meuble à automates de Fraknó (cliché Couderc).

- une longue salle voûtée (fig. 8), aménagée en 1695-1696, avec des collections de bijoux et de trésors : cuillers en argent avec la queue terminée par des personnages différents portant sur la tête un morceau de minerai ou un charge en argent (fig. 9), chandeliers en argent et verres de Murano (fig. 10), coffrets et vases ajourés en argent (fig. 11);
- la quatrième salle contient les cent pièces de la plus extrême fragilité désormais conservées dans des vitrines climatisées et anti-secousses. On peut y voir un panier en os d'une extrême finesse et d'autres objets en os et ivoire. Ci-joint les photographies : d'une structure très aérée portant trois récipients cylindriques en ivoire, entièrement faite de fins rubans d'ivoire formant des arabesques et des cercles inégaux (fig. 12); une construction à colonnes noires torsadées et glaces, abritant des petites poupées automates (fig. 13); une reproduction de salles en relief avec pavement et parois de glaces donnant de la profondeur (fig. 14).



Fig. 14 : Effets de relief avec miroir, Fraknó (cliché Couderc).

Les peintres se mettent à représenter les cabinets existants, ainsi Franz II Francken en 1625 avec la toile du Kunsthistorisches Museum de Vienne.

En Italie

Le cabinet du chanoine Manfredo Settala qui vécut à Milan entre 1600 et 1680 et pour lequel on fit place à des objets significatifs de son cabinet dans son propre cortège funèbre.

Le marquis Ferdinando Cospi (1606-1686), dont une grande partie des objets du cabinet se trouvent toujours à Bologne au *Museo civico medievale*

di Bologna. Sa collection était venue s'ajouter à celle d'Aldovandri et figurait dans son catalogue, *Breve descrizione*, comprenant une grande planche pliante gravée sur cuivre représentant le cabinet avec de nombreux détails. Le contenu du cabinet était rangé en cinq rubriques : les *naturalia* : momies et monstres humains, insectes, oiseaux et œufs ; les *aquatiles* : coquillages et plantes fossiles ; les *scientifica* : instruments et vases ; les médailles : monnaies ; les statues.

Albertus Seba (1665-1736), qui publie un catalogue.

Paolo Boccone cite certains possesseurs de cabinets en 1671 :

*Premièrement, monseigneur, je ferois chercher par toute la France, vers la marine, dans la campagne, dans les lieux où il y a des cabinets curieux, comme celui de Monsieur Dhuisseau à Saumur, et de Monsieur Grabusat à Lyon, pour faire venir tout à Paris, et non seulement des terres, des coquilles, des animaux, des pétrifications mais encore ces monstres, et autres curiosités dignes d'être examinées selon ce qui se lit dans huit livres de Dioscoride, Parens, Aldovrandus, Calceolarius, Caesalpinus, Gesnerus, Rondeletius, Bellonius, Imperatus, Wormius, Caesius, et autres semblables*⁷.

Quelques autres cabinets

Le «*Musei Wormiani Historia*» appartenait à un médecin danois, Ole Worm (1588-1654). C'est d'ailleurs lui qui montrera que la licorne (fig. 15) n'existe pas et que la corne qu'on lui attribuait provient du narval, ce qui ne l'empêche pas d'accréditer le rôle de la corne de licorne comme antidote.

Frederik Ruysch (1638-1731) dont le cabinet a été acquis par Pierre le Grand ; Georg Everhard Rumphius (1627-1702), qui a publié un catalogue ; Athanase Kircher qui installe à Rome au *Collegium Romanum* un cabinet célèbre dans toute l'Europe ; le médecin Jean Hermann à Strasbourg, qui a constitué un cabinet d'histoire naturelle contenant 200 mammifères, 900 oiseaux, 200 reptiles, de nombreux poissons, des invertébrés et des plantes sèches ; Frédéric III de Danemark, qui ouvre en 1630 un *Kunstkammer* en 1630 à Copenhague ; en Allemagne, on peut citer les 3000 objets classés du *Kunst und naturalien Kammer* de Halle et la «chambre forte verte» (grünes Gewebe) de Dresde.

7. Cité par Marie-Élisabeth Boutroue : «Curiosité et cabinets de curiosité», p. 43.

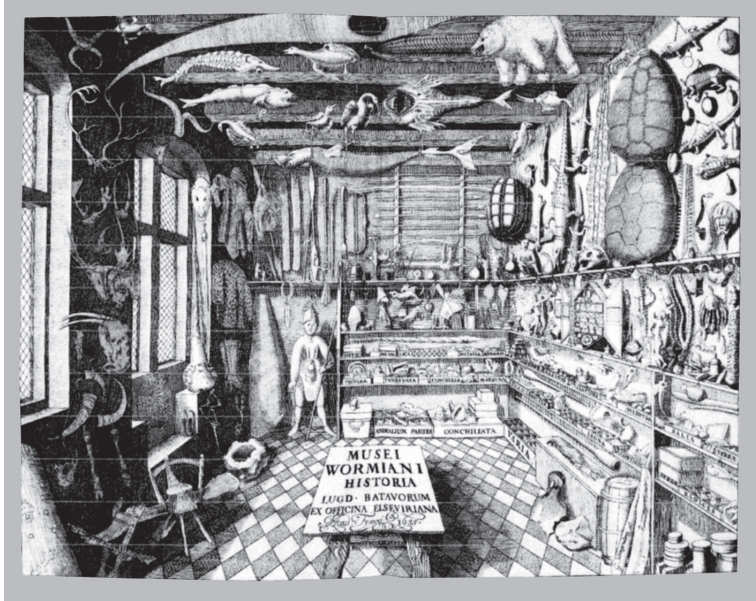


Fig. 15 : Musée d'Ole Worm (cliché internet).

LES CABINETS DE CURIOSITÉS AU SIÈCLE DES LUMIÈRES

La mode des cabinets a gagné tous les milieux

Leurs propriétaires sont surtout des gens de robe, des ecclésiastiques et des négociants. Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, une trentaine de cabinets sont recensés à Paris : 22 d'histoire naturelle, 2 de physique et chimie, 2 de minéralogie, 2 consacrés à la science médicale, 1 d'alchimie et 1 d'objets d'art. Les sciences naturelles ont le vent en poupe.

H. L. Duhamel de Monceau, botaniste, agronome et physicien orléanais, qui a son cabinet quai d'Anjou sur l'île Saint-Louis, a rédigé à l'intention des voyageurs naturalistes : *Avis pour le transport par mer [...] de diverses [...] curiosités d'histoire naturelle*. Henri Duchesne publie en 1770 un *Guide des collections naturalistes* qui, pour les possesseurs d'un cabinet d'histoire naturelle, est le sésame pour construire un répertoire.

Buffon (1707-1788) pose un regard sévère sur les collectionneurs à l'ancienne :

La plupart de ceux qui, sans aucune connaissance précédente de l'histoire naturelle, veulent avoir des cabinets de ce genre, sont des personnes aisées, peu occupées, qui cherchent à s'amuser, et regardent comme un mérite d'être mises au rang des curieux ; ces gens-là commencent par acheter sans choix tout ce qui frappe leurs yeux ; ils ont l'air de désirer avec passion les choses qu'on leur dit être rares et extraordinaires, ils les estiment au prix qu'ils les ont acquises, ils arrangent le tout avec complaisance ou l'entassent avec confusion, et finissent bientôt par s'en dégoûter.

Les objets de curiosité sont souvent acquis auprès de marchands spécialisés ; des cabinets se vendent et d'autres s'enrichissent entre les mains d'un nouveau propriétaire ; les ventes sont signalées dans la presse, par voie d'affiche et par la publication de catalogues.

Nouvelle présentation et spécialisation des collections

Comme le suggérait Diderot, certains cabinets se sont nettement orientés vers une ou deux disciplines particulières. On voit se répandre des cabinets de physique comme celui du propriétaire de Chenonceau, à l'élaboration duquel a participé Jean-Jacques Rousseau et que l'on conserve à la Société archéologique de Touraine, ainsi que des cabinets de chimie comme celui de Lavoisier, de sciences naturelles, d'anatomie, etc.

Les princes ont parfois souhaité obtenir la reconstitution de la mécanique céleste. Le plus célèbre des horlogers de l'époque, Abraham Louis Bréguet, a construit un planétaire, vraisemblablement destiné à Louis XVI. Son prototype signé Lemaire est visible à La Malmaison.

Les classifications générales amorcées au XVII^e siècle sont de plus en plus utilisées :

- *Naturalia* : minéraux, animaux, végétaux ;
- *Lusi naturae* : monstruosités ;
- *Memorabilia*, en général des *artificialia* ou matières premières transformées par l'homme : bijoux, mobilier, textiles et habits, peinture et statuaire et instruments d'artisanat d'art (pour le tournage par exemple) ;

- *Antiquitates* : sculptures, poteries et médailles ;
- *Scientifica* : instruments de mesure du temps, de l'espace et de la lumière ; lentilles polies ;
- *Exotica* : nouveautés d'Asie et d'Amérique.

Les cabinets d'art se multiplient

En voici quelques exemples remarquables :

Les cabinets à l'ancienne

Le cabinet de Christophe-Paul de Robien, président du Parlement de Bretagne. Celui-ci serait « tombé en curiosité » en 1720 (il a alors 22 ans). Il rassemble durant sa vie une collection unique en Bretagne par achats, échanges, dons, etc. Un certain nombre de pièces sont jugées extraordinaires dans le domaine de la nature : rémores, « licorne de mer », bézoards, monstruosités animales ou humaines, mandragore, etc. Une partie de sa collection est visible de nos jours au musée des Beaux-Arts de Rennes.

Les cabinets de deux Anglais : Sir Hans Sloane (1660-1753), qui constitue un des grands cabinets de curiosités du monde, à l'origine du British Museum ; celui de Sir John Darcy Lever, qui est célèbre dans les années 1760.

Ceux qui se spécialisent

Joseph Bonnier de la Mosson (1702-1744) manifeste son engouement pour l'histoire naturelle. Il distribue chaque famille d'objets dans les différentes pièces de son appartement. Cet homme, qui est trésorier général des États de Languedoc, occupe sept pièces en enfilade à l'hôtel du Lude à Paris. Ce sont successivement : un laboratoire de chimie, une apothicairerie ; un atelier de tournage, un droguier⁸, un musée naturaliste avec des pièces d'anatomie humaine en cire colorée ou conservées dans l'alcool, une autre avec oiseaux et reptiles empaillés avec des meubles pleins de papillons et d'insectes, de fossiles et de minéraux ; la dernière pièce étant consacrée à la physique et à la mécanique.

8. Local avec armoires remplies d'écorces, bois, graines, fruits en bocaux, huiles et résines, racines, etc.

René-Antoine Ferchault de Réaumur (1683-1757) crée un très riche cabinet naturaliste où il tente, certes, d'avoir un exemplaire de chaque grande espèce, mais où il regroupe aussi des informations sur son habitat et sa vie de manière à entamer un classement scientifique. La bibliothèque contenait l'herbier, le médailler, le coquillier capitonné de satin blanc et bleu et un théâtre interprétant la création du monde. Son neveu, Mathurin Jacques Brisson, conservateur de son cabinet, fera connaître la richesse de sa collection ornithologique en faisant paraître, en 1760, *Ornithologie*, un catalogue en six volumes. À la mort de Réaumur, grâce à Buffon, ses collections seront intégrées dans le Cabinet du roi, dépendant du Jardin du roi.

Le médecin Jean Hermann de Strasbourg, a constitué un cabinet d'histoire naturelle contenant 200 mammifères, 900 oiseaux, 200 reptiles, de nombreux poissons, des invertébrés et des plantes sèches.

Qu'en est-il des cabinets féminins ?

La majorité des cabinets de curiosités organisés par des femmes ont pour motivation le spectacle pour les visiteurs et les plaisirs intellectuels et éducatifs, mais en cela se distinguent peu de ceux de beaucoup d'hommes.

Par contre, il existe quelques cabinets à finalités intellectuelle et didactique formés par des savantes expérimentées qui se livrent à de véritables recherches. Quelques « cabinetières » très minoritaires envisagent cette activité d'une manière savante, scientifique et surtout pédagogique et sociale. Celles-ci mènent par exemple des recherches en médecine ou en chimie. Mme de Courtagnon a ainsi fait de son cabinet un véritable laboratoire pharmaceutique. Certaines sont aidées comme Geneviève de Malboissière (par le père Pigarhe); d'autres comme Mme Dubois-Jourdain, possèdent des correspondants étrangers.

La marquise d'Urfé, née Jeanne Camus de Pontcarré (1705-1755), fille d'un président du Parlement de Rouen, épouse de Louis de Langeac, marquis d'Urfé, grand prévôt du Forez, veuve en 1734, est une passionnée d'alchimie et de sciences occultes, et Casanova a parlé d'elle.

Parmi ces femmes exceptionnelles, Marie Catherine Bihéron (1719-1786) détentrice d'un cabinet d'anatomie, « véritable école au service de l'instruction publique » (Mme A. Gargam). Cette femme qui suit les cours de dessin et de peinture de Madeleine Françoise Basseporte (1701-1780) au Jardin du Roi pendant quatre ans, possède un savoir disciplinaire et ouvre un cabinet d'anatomie qu'elle assure pendant trente ans, rue de la Vieille

Estrapade à Paris ; c'est pour elle un moyen de subsistance. Elle est célibataire, ouvre ses collections pour la somme de trois livres et dispense des cours publics. Elle a publié en 1761 un petit ouvrage intitulé *Anatomie artificielle* où elle décrit ses réalisations de pièces anatomiques (129 pièces détachées du corps humain). Elle a le soutien des Académies royales de Sciences et de Chirurgie et de la Faculté de Médecine, ce qui n'a pas empêché certaines instances de la persécuter et de lui interdire d'enseigner publiquement en violant la «loi du genre» établie entre les deux sexes.

Geneviève Charlotte Thiroux d'Arconville (1720-1805) a créé un cabinet laboratoire menant des recherches sur la putréfaction ! Elle fait des expériences sur la préservation de la viande ; elle consigne le fruit de ses observations dans son *Essai pour servir à l'histoire de la putréfaction*, publié anonymement en 1766. Elle a publié plus de 70 textes anonymes.

Dans ces cabinets féminins, les lieux sont souvent somptueux, parés de glaces, de sculptures, de tableaux de pastorales, de scènes de Téniers, de paysages de Berghem, de tables de marbre, de vases de cristal et d'arbres artificiels.

Évolution des cabinets en fin de période

La femme à la larme a fait les riches heures du cabinet de curiosités du duc d'Orléans à la fin du XVIII^e siècle. Réalisée en 1784 par le chirurgien André Pierre Pinson, elle montre à la fois l'extérieur de son visage et les structures internes de son crâne.

Le système scientifique s'est substitué au classement aléatoire, ainsi le système de Linné pour les plantes. Les domaines de la raison et de l'imagination se sont séparés. Les Arts ont gagné le Louvre, les Sciences le Muséum d'histoire naturelle, et les musées spécialisés sont apparus après la Révolution.

Il en a été de même en province. À Rennes, le musée de peinture et le cabinet d'Histoire naturelle furent installés dans le palais de l'évêché où se trouvait le cabinet de

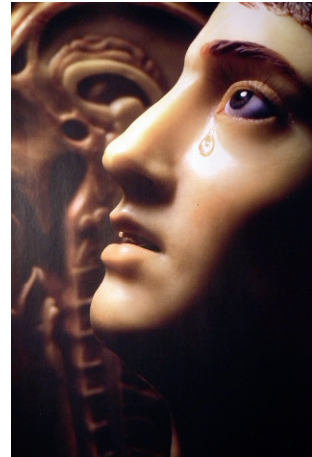


Fig. 16 : « La femme à la larme » du cabinet de curiosités du duc d'Orléans (cliché *Sciences et Avenir*, n° 133).

Robien, après le départ en émigration en 1791 de Paul Christophe Céleste de Robien. À Toulouse, en 1796, on rassembla dans l'ancien couvent des Carmes déchaussés les éléments du cabinet de curiosités de Philippe Picot de Lapeyrouse dont les écrits étaient connus dans toute l'Europe. À Rouen, en 1796, l'administration du département fit l'acquisition du cabinet d'histoire naturelle de l'abbé Bacheley, minéralogiste et géologue normand.

Sous la Révolution, certains cabinets ont été préservés grâce à l'intervention de députés au nom de l'instruction publique. Ainsi, sur proposition de Guyton de Morvan, député de la Côte d'Or, a-t-on conservé la collection de Jehannin de Chamblae. À Tours, dans une délibération du district du 20 septembre 1794, (AD 37), on peut lire :

Le citoyen Dufromental offre au musée un recueil d'historiens de la ci-devant province de Touraine, 3 manuscrits in folio comprenant tant l'histoire générale de cette ci-devant province que celle des Hommes illustres qui l'ont rendue célèbre. Enfin, un cabinet d'histoire naturelle circonscrit dans l'étendue de cette province dans le genre des congelations pétrifications, à l'appui et pour l'intelligence duquel il ajoute les ouvrages des auteurs qui lui ont paru propres à expliquer par principes et en détail ces parties qui en composent l'ensemble.

Ce matériel sera ensuite donné à l'École centrale de Tours.

LES CABINETS DE CURIOSITÉS AUX XIX^e ET XX^e SIÈCLES

Au XIX^e siècle

Chateaubriand visite les extraordinaires collections de sir Ashton au «Leverian museum» de Londres avant leur dispersion de 1806 : 8000 lots vendus en 60 jours !

Il n'y a en France, actuellement, que très peu de cabinets de cette époque ou de musées qui en conservent des éléments :

La maison de l'armateur, musée de l'histoire havraise, demeure du XVIII^e siècle du riche négociant havrais Martin Pierre Foäche, dont la fortune provenait du commerce triangulaire. On voit, entre autres choses, ses appartements, les pièces de son cabinet de curiosités et sa bibliothèque.

La maison Mantin à Moulins (fig. 17) se trouve à proximité immédiate du musée du Bourbonnais (dans l'enceinte de l'ancien château).

Louis Mantin était le petit-fils d'un ébéniste fortuné qui a fait une carrière de sous-préfet et qui s'est fait construire (1893-1895) une demeure pour abriter ses trésors. Un détail significatif : trois pièces de sa demeure ont été construites à la taille exacte des verdure qu'il possédait de manière à les exposer au mieux. On peut désormais, en s'inscrivant à l'avance, visiter sa demeure. Au premier étage, ce sont les pièces d'habitation : la chambre des quatre saisons (fig. 18), le salon (fig. 19) et le bureau (fig. 20). Au second, on se trouve plongé dans ce qui ressemble aux cabinets des XVI^e et XVIII^e siècles : collections de clefs et de serrures, d'assiettes de Moulins et de Chine (fig. 21), d'oiseaux, de verre de Murano etc. À sa mort en 1912, il a légué sa demeure à la municipalité : «*Je lègue ma maison d'habitation avec les jardins et ma collection pour montrer aux visiteurs dans 100 ans la vie d'une famille bourgeoise de Moulins*». Il s'était arrangé pour que son legs permette de réunir les deux musées existants ; en effet, si cela n'avait pas été fait au bout de 5 ans, ses héritiers auraient récupéré le legs.

Le musée Joseph Denais (1851-1916) à Beaufort-en-Vallée (Maine-et-Loire) est largement constitué par les objets d'un cabinet de curiosités du XIX^e siècle créé par un journaliste érudit qui avait collectionné 8000 objets de sciences naturelles (fossiles, coquilles, roches, oiseaux...), des objets d'art (tableaux, sculptures dont *La Petite châtelaine* de Camille Claudel, céramiques et verrerie), du matériel archéologique (égyptien en particulier), des pièces d'ethnographie française et étrangère, et des objets d'histoire locale. L'essentiel avait été acquis par des dons, des sollicitations et des achats lors de ses voyages. Denais avait pour souci de montrer la richesse et la diversité du monde et de permettre aux habitants d'accéder à leur histoire. Le musée s'est depuis enrichi grâce à des legs : 7000 objets sont exposés, 9000 sont dans les réserves.

Au XX^e siècle

Le cabinet de curiosités devient un rare objet de musée et très peu sont maintenus en l'état ; seuls quelques originaux créent de nouveaux cabinets de curiosités à l'ancienne.



Fig. 17 : La maison Mantin à Moulins (cliché Couderc).



Fig. 18 : Chambre des quatre saisons de la maison Mantin (cliché musée du Bourbonnais).



Fig. 19 : Salon de la maison Mantin (cliché musée du Bourbonnais).

Ernst Jünger, dans son *Second journal parisien 1943-1945* (p. 309-310), fait état de la découverte d'un cabinet d'art à Paris et même d'une maison-musée, c'est-à-dire les formes dominantes qu'ont pris dans ce siècle les anciens cabinets de curiosité :

Paris, le 14 juillet 1944

Avec Baumgart et Mlle Lampe, chez M.Groult, avenue Foch... Les collections, pour l'achat desquelles les Goncourt ont servi de conseillers au père Groult, laissent encore derrière elles ces entassements hyperboliques où se complaît Balzac. On y voit rassemblés plus de 100 tableaux et dessins de Fragonard et plus de Turner qu'on en peut trouver dans les îles britanniques. Dans ces galeries immenses, un chef d'œuvre succède à l'autre. Et avec cela, plus de mille pièces parmi les meilleures ont déjà été envoyées dans des châteaux éloignés. Les collections sont peu connues ; aucun catalogue n'a jamais été publié.»

Il s'agissait de la collection de peinture d'un minotier, Camille Groult (1837-1908), qui avait dans sa collection un ensemble de tableaux anglais sans équivalent à cette date en France. Il fut sans doute le plus grand collectionneur de dessins de Watteau. Le texte concerne son fils Jean (1868-1951) ; or, de cette collection épargnée par la guerre, il ne reste aujourd'hui que des miettes.

De 1922 à 1966, le chef de file des surréalistes, André Breton, réunit dans son domicile parisien une collection d'objets et d'œuvres d'art, qu'il disposa sur les murs de son atelier (fig. 22), aujourd'hui reconstituée au Musée national d'art moderne du Centre Pompidou : 220 masques et objets océaniques, poupée maya, os de baleine gravé, amulette égyptienne, une boîte de papillons⁹.

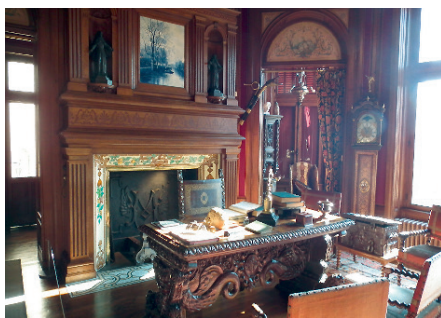


Fig. 20 : Bureau de la maison Martin
(cliché Couderc).



Fig. 21 : Cabinet aux céramiques
(cliché Couderc).

9. Nous avons publié (*Mémoires de l'Académie de Touraine*, n° 18, 2005, p. 235) le cliché d'un des panneaux muraux qui constituait le cabinet de curiosités d'André Breton. Il montrait un poème objet, appelé PAN HOPLIE, appellation en lettres capitales, entièrement constitué d'hoplias

Dans l'esprit d'André Breton, c'était l'équivalent du «comme» dans le vers de Lautréamont : *Beau comme la rencontre fortuite sur une table de dissection d'une machine à coudre et d'un parapluie.*



Fig. 22 : André Breton devant son mur d'objets de curiosité (cliché Sabine Weiss).



Fig. 23 : Une partie de la collection naturaliste de la maison Deyrolle (cliché Grazia, 01 2017).

(petits coléoptères azurés), épinglées sur un panneau mural, suivie de la mention : « Pour Elisa » (la troisième épouse d'A. Breton).

Au château d'Oiron (79), on a fait une reconstitution imaginaire du cabinet de curiosités de Claude Gouffier, le propriétaire de l'époque de la Renaissance, dont il ne reste plus que le crocodile accroché à un mur de l'église collégiale. On a réuni sous le nom de *Curiosa et Mirabilia* des animaux exotiques, des coquillages rares, des médailles antiques, des fossiles et des coraux. Les salles ont des noms évocateurs : salle d'armes, cabinet des monstres, couloir des illusions, etc.

La maison Deyrolle avec ses fameuses planches pédagogiques du XIX^e siècle, aujourd'hui rééditées, a été au départ (1831) une échoppe de trophées de chasse et d'insectes. Ce grand magasin de la rue du Bac à Paris, qui vend du matériel d'histoire naturelle, est en partie un cabinet de curiosités d'histoire naturelle (fig. 23).

CONCLUSION

Il existe depuis peu des décorateurs ou des galéristes prônant et reconstituant pour des gens aisés les ambiances ou les illusions des cabinets de curiosités primitifs. On présente tantôt les objets les plus divers sans autre but qu'une juxtaposition plus ou moins artistique ou une disposition fondée sur le goût du contraste et de la surprise, tantôt une pseudo-reconstitution du passé où les objets d'art sont les plus nombreux à être mis en exergue.

Se multiplient aussi les expositions sur les cabinets de curiosités. Ainsi «La licorne et le bézoard» au musée Sainte Croix de Poitiers (2013-2014); «Dans la chambre des merveilles» au musée de la Confluence de Lyon (2014-2016), inspirée de la collection du Lyonnais Balthasar de Monconys (1611-1665); «Bestiaires mécaniques» sur les automates par Grayson Perry et Damian Hart dans la galerie J. Kugel à l'hôtel Collot à Paris; «La chambre des Merveilles» (2016-2017) au palais Jacques Cœur de Bourges.

BIBLIOGRAPHIE

ADAM (J.), A collection of African Art in seventeenth c. Germany. Christopher Weickmann's Kunst-und Naturell-Kammer, *African Arts*, XXVII, 2, 28-43.

- ALEMBERT (D') et DIDEROT (Denis), *Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des Sciences, des Arts et des métiers* [article «cabinet d'histoire naturelle»], t. II, Paris, Le Breton.
- ANDEGUY (Stéphane), *Les monstres, si loin et si proches*, éditions Gallimard (Coll. Découverte), 2007.
- AUBERT (Gauthier), *Le Président de Robien, magistrat et savant dans la Bretagne des Lumières*, éditions PUR, coll. Art et Société, nov. 2001.
- BERO (A.), *42 rue Fontaine : l'atelier d'André Breton, photographies de Gilles Ehrmann*, 1966.
- BOREL (Pierre), *Rôle des principaux cabinets curieux, et autres choses remarquables qui se voient ez principales villes de l'Europe*.
- BOUTROUE (Marie-Élisabeth), *Curiosité et cabinets de curiosité*, Atlande, Neuilly, 2004.
- BRESSON (Agnès), *Le cabinet de Peireisc et de quelques autres*, <http://www.peireisc.org/cabinet.htm> Poitiers, 31 p.
- CALZOLARI (Francesco), *Benedicto Cerruti et Andrea Chiocco*, Musæum Franc. Calceolarii jun. Veronensis, Vérone, 1622.
- CATALOGUE DE L'EXPOSITION, *1740 : un abrégé du monde ; savoirs et collections autour de Dézallier d'Argenville*, mai-juillet 2012, Farges édition. Institut national d'Histoire de l'art, mars 2014, 304 p.
- CHABOUILLET (Anatole) et CLAYE (J.), *Description des Antiquités et objets d'art composant le cabinet de M. Louis Fould*, Hachette-BnF, 1861.
- CILLEULS (Jean des), Les grands voyages de Jean Mocquet, apothicaire et garde du «cabinet des Singularitez» de Louis XIII aux Tuileries, *Revue d'histoire de la pharmacie*, 1961, 10-17 et 78-85.
- COSPI (Fernando), *Lorenzo Legati, museo Cospiano*, Bologne, 1677.
- DAVENNE (Christine), *Modernité du cabinet de curiosités*, éditions L'Harmattan, coll. Histoire et idées des arts, 2004, 299 p.
- DAVENNE (Christine) et FLEURENT (Christine), *Cabinets de Curiosités. La passion de la collection*, La Martinière, 2011.
- DAUMAS (Maurice), *Les cabinets de physique au XVIII^e siècle*, conférence faite au Palais de la Découverte le 3 mars 1951, Paris, Histoire des Sciences, 1951.
- DAUMAS (Maurice), *Les instruments scientifiques en France aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Paris 1953.
- DEZALLIER D'ARGENVILLE (Antoine-Joseph), *Conchyliologie nouvelle et portative < avec la liste la plus complète des cabinets de curiosité d'histoire naturelle de Paris et de province >* Paris, 1780.

- DUHAMEL DE MONCEAU (H. L.), *Avis pour le transport par mer... de diverses... curiosités d'histoire naturelle*, Paris, impr. Royale, 1753, 90 p.
- FALGUIÈRES (Patricia), *Les chambres des Merveilles*, Bayard-Centurion, coll. « le rayon des Curiosités », Paris, 140 p., 2003.
- GARGAM (Adeline), Marie-Marguerite Biheron et son cabinet d'anatomie : une femme de science et une pédagogue, in Isabelle Brouar-Arends et Marie-Emmanuelle Plagnol-Diéval dir., *Femmes éducatrices au siècle des Lumières*, Rennes, PUR, 2007, 147-156.
- GARGAM (Adeline), Savoirs mondains, savoir savants : les femmes et leurs cabinets de curiosités au siècle des Lumières, *Revue Genre et Histoire*, automne 2009 [mis en ligne].
- GERSAINT (E. F.), *Catalogue raisonné d'une collection considérable de diverses curiosités en tous genres, contenues dans les Cabinets de feu Monsieur Bonnier de la Mosson, Bailly et capitaine des chasses de la Varenne des Thuilleries et ancien Colonel du Régiment Dauphin, chez Jacques Barois...*
- GOURCUFF (Gradenigo) dir., Myriam Marrache-Gouraud, Pierre Martin, Dominique Moncond'huy et Géraldine Garcia, *La licorne et le bézoard : une histoire des cabinets de curiosités*, catalogue de l'exposition du musée Sainte-Croix, 2013, 448 p.
- HAMY (E. T.), *Les origines du Musée d'Ethnographie*, Paris, Jean-Michel Place, 1988 (1ère édition 1890).
- HOULBERT (C.), *Le Musée d'Histoire naturelle de la ville de Rennes. Guide historique et descriptif. Origine et accroissement des principales collections (1794-1928)*. Oberthur, Rennes, 1933.
- IMPEY (Olivier), MAC GREGOR (Arthur), *The origin of Museums: The cabinet of curiosities in XVIth-XVIIth century Europe*, Oxford, Clarendon Press, 2001, 431p.
- JAUSSAUD (Philippe), Les curiosités de trois apothicaires, *Revue d'histoire de la pharmacie*, 2003, 91, n° 340, 603-610.
- LAISSUS (Yves), *Les cabinets d'Histoire naturelle de Touraine et des régions voisines d'après Desallier* (III éd., 1780).
- LAISSUS (Yves), Vue d'ensemble sur les cabinets français d'histoire naturelle au XVIII^e siècle in « Enseignement et diffusion des sciences en France au XVIII^e siècle », *Revue d'histoire de la pharmacie*, 1965, v. 53, 424-425.
- LAMARCK (Jean-Baptiste de Mouet, chevalier de), *Mémoire sur les cabinets d'histoire naturelle et particulièrement sur celui du jardin des plantes...* s.l.n.d.
- LAMY (Edouard), *Les cabinets d'histoire naturelle en France au XVIII^e siècle et le cabinet du roi (1635-1793)*, Paris, 1930, 58 p.
- LETOUZEY (Y.), *Le jardin des Plantes à la croisée des chemins avec André Thouin 1747-1824*, Muséum d'Histoire naturelle, Paris.

- LEVINUS (Vincent), *Wondertooneel der Natuur*, Amsterdam, 1706/1715.
- LIESVILLE (Alfred, Robert de), *Noms des collectionneurs d'histoire naturelle en 1767*, Caen, Le Blanc-Hardel, 1767.
- LIPINSKA (Melina), *Les femmes et les progrès des sciences médicales*, Paris, Masson 1930.
- LUGLI (Adalgisa), *Naturalia et Mirabilia. Les cabinets de curiosités en Europe*, Adam Biro, 1998.
- MARRACHE-GOURAUD (Myriam), in *Curiosité et cabinets de curiosités*, Atlante éditeur, Poitiers, 204 p.
- Montrer et cacher : scénographie de quelques collections de curiosités in *Le théâtre de la curiosité*, PUPS, Paris, 2008.
- MARRACHE-GOURAUD (Myriam), MARTIN (Pierre), MONCOND'HUY (Dominique), GARCIA (Géraldine), *La licorne et le bézoard. Une histoire des cabinets de curiosités*, Gourcuff-Gradenigo, 2013.
- MARTIN (Jean-Hubert), *entretien avec Catherine Millet : Cabinets de curiosité : qu'est-ce qui s'y cache ?*
+36 à l'occasion de la réouverture du château d'Oiron, *Art Press*, n° 190, avril 1990, 38-49.
- MARTIN (Pierre) et MONCOND'HUY (Dominique), textes réunis et présentés par, *Curiosité et cabinets de curiosités*, Atlante, Neuilly, 2004, 202 p.
- MAURIÈS (Patrick), *Cabinets de curiosités*, Gallimard, Paris, 2002, 259 p., fig.
- MINVIELLE (Anne-Marie) Patrimoine. Les grands principes des cabinets de curiosités, *La Gazette Drouot*, déc. 2015, 134-137, 4 fig.
- MOLINET (C. du), *Le cabinet de la Bibliothèque de Sainte-Geneviève*, Paris, d'après Antoine Dezallier 1692.
- PÉTAN (Paul), *Antiquariæ suppellectilis portiuncula*, 23 feuillets gravés, Paris <description du cabinet d'un collectionneur d'origine orléanaise>, 1610.
- PIETRZAK (Witold Konstanty) et KOZLUK (Magdalena), sous la direction de, *Le cabinet du curieux. Culture, savoirs, religion de l'Antiquité à l'ancien régime, Cahiers de recherches médiévales et humanistes*, 2013.
- POMIAN (Krystof), *Collectionneurs, amateurs, curieux : Paris-Venise, XVI^e-XVIII^e siècles*.
- POULOT (D.), *Musée, Nation, Patrimoine 1789-1813*, Paris, Gallimard, 1997.
- PRESTON (Douglas) et CHILD (Lincoln), *La chambre des curiosités*, J'ai lu, 2005.
- RÉMY (Pierre), *Catalogue raisonné des curiosités qui composaient le cabinet de feu Mme Dubois-Jourdain*, Paris, Didot, 1766.

- RÉMY (Pierre), *Catalogue du cabinet d'histoire naturelle de Melle C*** [Clairon], dont la vente se fera rue du Bacq, près de Pont Royal, dans le mois de février 1773...* Paris, M. Lambert.
- Revue *Grazia* : L'effet papillon, 27 janv.-2 février 2017, 106-109, 10 fig.
- RIVALLAIN (Josette), Cabinets de curiosité, aux origines des musées, *RFH Outre-mers*, t. 88, n° 332-333, 2^e semestre, 2001.
- ROCHAS (Joëlle), La *Schatzkammer* de Maximilien I^{er} d'Autriche, site Curiositas.
- SCHLOSSER (Julius von), *Les cabinets d'art et de merveilles de la Renaissance tardive : une contribution à l'histoire du collectionisme*, édit. Macula, 2012.
- SCHNAPPER (Antoine), *Le géant, la licorne, la tulipe. Collections françaises dans la France du XVII^e siècle*, Paris, Flammarion, 1988.
- SCHNAPPER (Antoine), *Curieux du Grand Siècle. Collections et Collectionneurs dans la France du XVII^e siècle*, Paris, Flammarion, 2005.
- SEGUIN (Maris-Susanna), *Les femmes et les sciences de la nature*, DHS, n° 36, 2004.
- SORGELOOS (Claude), *Les cabinets d'histoire naturelle et de physique dans les Pays-Bas autrichiens et à Liège. La diffusion du savoir scientifique (XVI^e-XIX^e siècles)*, Bruxelles 1996, 125-131.
- WICKERSHEIMER (Dr Ernest), Notes de Jean Hermann sur quelques cabinets parisiens de curiosités (1762-1763), *Bulletin de la Société des Sciences, agriculture et arts du Bas-Rhin*, s. d.
- WORM (Ole), *Museum Wormianum*, Leyde, 1655.

